

CHOFTIM : SAUVER LE SOLDAT RYAN

Retranscription

Bonjour à tous, Ici le Rav David Fohrman, vous regardez Aleph Beta, et bienvenue dans la Parachat Shoftim.

Quelles sont les grandes choses importantes que nous pouvons réussir dans la vie et qui peuvent réellement donner un sens à nos vies et répondre à la grande question, pourquoi ai-je été mis ici dans le monde ? Quel est ma mission sur Terre ? Comment puis-je rendre ma vie utile maintenant que je suis ici ?

Je pense que la Paracha de cette semaine, en l'espace de quelques phrases, nous propose un cadre cohérent et magnifique pour réfléchir à ces questions de sens. J'aimerais vous l'esquisser aujourd'hui.

La paracha de cette semaine nous dit qu'avant de partir en guerre, les dirigeants sont censés s'adresser aux troupes à la veille de la bataille et dire à quatre types de personnes de rentrer chez elles et de ne pas partir en guerre. Qui sont ces quatre types de personnes ? Eh bien, nous allons les parcourir et pour cela, jouons à l'un de mes jeux préférés : Qui est l'intrus ? Laquelle de ces personnes se distingue des autres ?

Les voilà. Personne numéro 1 : Mi ha-ish achèr bana bayit 'hadach - l'homme qui s'est construit une nouvelle maison ; Velo 'hanakho - mais n'y a pas encore vécu. Yélèkh véyachov léveto - laissez un tel homme quitter le front et rentrer chez lui pour vivre dans sa maison ; Pen yamout bamil'hama - de peur qu'il ne meure à la guerre et qu'un autre homme vienne s'emparer de sa maison à sa place. Personne numéro 2 : Oumi ha-ish achèr nata' kèrèm - l'homme qui a planté son vignoble ; Velo 'hillélo - mais n'en a pas encore goûté les premiers fruits, Yélèkh véyachov léveto - laissez-le retourner chez lui de peur qu'il ne meure à la guerre et qu'un autre homme ne prenne le contrôle de son vignoble. Personne numéro 3 : Oumi ha-ish achèr éráss icha - l'homme qui s'est fiancé à une femme ; Vélo léka'hah - mais ne l'a pas encore épousée, Qu'il rentre de peur qu'il ne meure à la guerre et qu'un autre homme ne la prenne.

Enfin, la quatrième personne : Mi ha-ich hayaré - l'homme qui a peur de la guerre ; Vèrakh halévav - qui est de cœur doux, Yélèkh véyachov léveto - laissez-le rentrer chez lui ; Vélo yimass ète lev e'hav kilvavo - et qu'il n'affaiblisse pas le cœur de ses frères car son propre cœur baigne dans la peur.

Donc, si on lit simplement ces quatre types de personnes, il est assez clair que le dernier est différent des autres. Le dernier rentre chez lui pour le bien de la communauté. Voici un homme qui est lâche, il a peur, et on ne veut pas que les troupes soient aussi effrayées que lui parce que la lâcheté et la peur est contagieuse. Qu'il rentre chez lui parce que c'est mieux pour la communauté. C'est ce que dit explicitement le texte. Mais quand on regarde les trois autres, il y a un impératif privé, la raison pour laquelle ils sont censés rentrer chez eux n'a rien à voir avec les intérêts de la communauté, cela a à voir avec les intérêts de ces soldats eux-mêmes. Celui qui s'est construit une maison et qui n'y a pas encore vécu devrait rentrer chez lui. Pourquoi ? Parce que ce serait une tragédie pour lui s'il devait mourir à la guerre et ne pas avoir la chance de vivre dans cette maison. Même chose pour celui qui s'est fiancé, même chose pour la personne qui a planté son vignoble. Il s'agit d'eux, pas de la communauté.

Et s'il s'agit d'eux, et non de la communauté, alors j'ai une question à vous poser. Je peux comprendre l'idée qu'on dispense un soldat de la bataille sur la base d'un besoin individuel et privé. Un bon exemple, bien que fictif, vient du film de Steven Spielberg « Il faut sauver le soldat Ryan ». Dans ce film, une mère perd trois de ses enfants au combat le même jour et lorsque le département de la Guerre le découvre, un général de haut rang prend la décision d'envoyer un peloton en Normandie dans le but exprès d'extraire de la bataille le dernier enfant restant de cette femme. Parce que le dernier enfant est aussi un soldat et que ce serait une tragédie pour cette femme de perdre

au combat quatre enfants - ses quatre seuls enfants. Ce général est prêt à risquer la vie d'autres militaires pour un impératif privé.

Ici, il y a une forme de logique à cela, ce serait vraiment tragique pour cette mère de perdre quatre de ses enfants, de passer les 40 prochaines années en deuil, dans l'angoisse et la peine d'avoir perdu chacun de ses enfants dans ces circonstances. La communauté doit avoir une certaine compréhension du sacrifice individuel, et doit honorer cela, car parfois les intérêts de l'individu sont prioritaires.

Mais pensez à la situation ici, à la situation telle que la Torah la décrit. Vous avez une personne qui s'est planté un vignoble mais qui n'a pas eu la chance de goûter les fruits. Qu'il rentre chez lui et goûte ces fruits, pourquoi ? Dans les mots de la Torah ; de peur qu'il ne meure au combat et que quelqu'un d'autre ne s'empare de sa vigne et ne goûte ses fruits. Maintenant, je vais me faire l'avocat du diable ici et poser les choses franchement. Que se passe-t-il s'il meurt ? Une fois qu'il est mort qui se soucie si ce vignoble profite à quelqu'un d'autre ? Il est mort, il n'est même plus là pour voir ça. Alors, quel est le grand impératif privé ici qui motive la communauté dans son ensemble à renvoyer ces soldats à la maison ? La mort est la pire chose qui puisse arriver à quelqu'un, alors est-ce vraiment pire si je suis mort et que je n'ai pas encore eu la chance de vivre dans ma maison ? C'est comme si la mort est égale à l'infini mauvais, donc l'infini plus cinq, vous savez que c'est toujours l'infini, la mort est la mort, alors comment se fait-il que ces soldats soient autorisés à rentrer chez eux ?

Évidemment, la Torah ne le voit pas comme ça, la mort n'est pas forcément la mauvaise chose ultime. La façon dont la Torah le voit, c'est qu'il y a des choses pires que la mort. Nous allons tous mourir, c'est comme ça, ce n'est pas la pire chose au monde. Vous savez quelle est la pire chose au monde, si l'homme meurt alors qu'il était près d'atteindre l'objectif final qui aurait donné un sens à sa vie, une chose qui pourrait transcender sa mort, et il n'a pas atteint ce but parce qu'il est mort le premier, ce serait une terrible tragédie et un immense sentiment de gâchis.

Si vous pensez à trouver un sens à la vie, une façon d'y penser est d'utiliser la mort comme une sorte de test décisif, y a-t-il quelque chose pour lequel vous seriez prêt à mourir ? Si la réponse à cela est oui, alors cela signifie que ma propre vie n'est pas seulement une fin en soi, parce que si je vis juste pour vivre, alors qu'est-ce que tout cela signifie de toute façon. Non, ma vie représente quelque chose, je suis prêt à mourir pour quelque chose, quel qu'il soit; D.ieu, pays, amour, famille, justice, il y a quelque chose de transcendant qui est plus grand que moi, pour lequel je suis prêt à mourir. Alors maintenant, même si je ne meurs pas pour ça, je vis pour ça, j'ai une valeur suprême qui guide mon existence. Ce qui signifie qu'on peut aussi le penser de cette façon, qu'est-ce que je vis pour tel que si je devais mourir, je pourrais dire que ma vie a encore un sens parce que j'ai vécu pour cela ?

Donc, si la mort est une sorte de test décisif pour le sens, alors demandons-nous quel genre de choses nous semblent si significatives que nous pourrions vivre pour elles. Je pense que la Torah nous en a donné trois ici - trois jalons emblématiques ; construire une maison, planter un vignoble, épouser une femme. D'une manière ou d'une autre, si vous faites l'une de ces choses et goûtez les fruits de ce succès, vous pourriez vous sentir comme s'il était acceptable de mourir après et donc la Torah envoie le soldat qui est sur le point de réaliser l'une de ces réalisations à la maison. Parce que lorsque vous êtes si près d'atteindre ce sens qui vous aiderait à transcender la mort, ce serait une tragédie de mourir et de l'avoir effleuré mais pas réellement atteint.

Mais maintenant, posons-nous cette question, d'où la Torah puise ces trois situations ? Les sort-elle d'un chapeau ou ont-elles une signification particulière ? Je veux vous suggérer que la Torah parle déjà de ces choses dès son commencement - dès le début de l'humanité elle-même. Lors de la création, l'homme est décrit comme créé à l'image de D.ieu, le grand créateur, Il crée un monde, un univers, et cet univers est un foyer, un foyer pour l'humanité, Hachem construit un foyer. La prochaine chose qu'Hachem fait est qu'Il plante un merveilleux jardin, et après cela Il place l'homme dans ce jardin parce que Hachem est là Lui aussi dans le jardin, et de cette façon Il

peut se relier à cet homme qu'Il a créé. Ils peuvent être dans le jardin tous les deux et partager cet endroit spécial ensemble.

Voyez-vous où je veux en venir ici ? Hachem a fait trois choses, dans le même ordre qui est décrit ici dans le livre de Devarim ; Il construit une maison - l'univers lui-même, Il plante un jardin - ce merveilleux vignoble, et Il place l'être qu'Il aime dans ce jardin afin de se lier à lui. Quelles sont les analogies de ces actions chez l'homme ? L'homme est décrit comme créé à l'image de D.ieu, nous faisons aussi ces trois choses. Tout comme D.ieu les a faites parce qu'elles étaient significatives pour Lui, nous les faisons parce qu'elles sont significatives pour nous. Que faisons-nous exactement ? Première chose : Hachem a créé un monde, une maison pour nous, nous aussi, nous essayons de bâtir et la plus grande chose que nous puissions construire est certainement une maison. Lorsque nous atteignons ce jalon, nous avons le sentiment d'avoir réalisé quelque chose d'ultime, quelque chose qui est une fin en soi, c'est une réalisation, quelque chose qui reste de nous et nous pourrions mourir à ce moment-là. La raison pour laquelle il en est ainsi est que c'est ainsi que D.ieu nous a créés. Hachem, le Créateur ultime a fait de nous un petit créateur et quand nous créons, nous ressentons un sens profond et ultime, comme la réalisation de notre destinée.

Mais une fois que vous avez une maison - une fois que vous avez une maison qui ouvre une possibilité, vous pourriez avoir un jardin non ? C'est la deuxième chose. Un jardin est un endroit spécial - une maison est utile, c'est un abri, mais un jardin, un jardin est merveilleux, c'est esthétique, beau et inspirant, c'est une invitation. Et puis le jardin vous nourrit, quelle fierté que d'être nourrit par le fruit de son jardin et de son travail, quel bonheur de se promener au milieu de ses propres roses. Une fois que vous avez votre maison, vous pouvez construire un jardin et une fois que vous l'avez, vous l'observez, vous observez vos raisins, votre vin et vos fleurs et vous vous dites, ah, cela aussi a un sens ultime, ce jardin est une réalisation qui donne un sens à ma vie. Nous pourrions mourir après une telle réalisation.

Mais là aussi ça ouvre une troisième porte, vous vous dites, j'ai cette maison, j'ai ce jardin, je pourrais le partager, une relation peut s'y tenir, garder tout cela pour moi seul n'est pas suffisant, je peux offrir ces réalisations à celui que j'aime. Qui puis-je amener dans cette maison et ce jardin auxquels je peux m'identifier et que j'aime ? Hachem l'a fait pour l'homme quand Il nous a invités dans son jardin et nous a demandé de profiter de tous ces fruits merveilleux ; nous le faisons lorsque nous nous marions et partageons la générosité de notre vie avec un conjoint, avec notre famille. Si je fais cela, j'ai réalisé une troisième grande chose, j'inscris ma vie dans l'éternité, je transcende mon existence et mon passage sur terre, Je réalise et laisse quelque chose ici qui semble donner à la vie un sens ultime. Une relation avec celui que j'aime dans l'endroit que j'ai construit pour nous.

Chacune de ces choses semble assez importante pour affronter la mort, mais leur vrai sens réside dans l'enchaînement et progression de toutes les trois ; la première chose mène à la deuxième qui mène à la troisième. Et dans la troisième - les relations d'amour, nous trouvons le sens ultime. Nous construisons une maison et un jardin et nous le partageons avec les autres, notre femme, notre famille, nos invités, et avec Hachem aussi. Nous ici sur cette terre, nous essayons de construire une maison pour D.ieu, nous le faisons collectivement à travers cette chose appelée le Mishkan - le Tabernacle. Nous construisons ce Temple et faisons ainsi une maison. Ensuite, nous invitons D.ieu à l'habiter, afin que nous puissions être là connectés à celui que nous aimons.

Ces trois choses sont vraiment les grandes fins par lesquelles nous, les êtres humains, trouvons un sens et une raison d'être en vie et donc un moyen transcendant de tromper la mort. Construire, planter, et surtout, se relier.

Shabbat Shalom